

RAINALD GOETZ

Kronos

La mélancolie des bienheureux

Le Dr Raoul Duke et son avocat sont assis dans la voiture fermée. Il fait chaud et ils avancent. Duke, c'est moi, mon avocat, c'est Volker. Volker s'appelle en fait Jochen, mais au cours d'un dîner au Popkom¹ de Cologne, la sœur de la petite biche de Francfort l'a traité de « Volker » avec tant d'assurance que ça nous a paru convaincant à tous et nous l'avons repris. Volker parle de Carlos Castaneda : *Don Juan*², voir, regarder, savoir, ah. Duke trouve tout ok, il n'y a que l'air du prétendu « maître », de la « doctrine », qui sent trop le moisi à son goût.

« Même avec la meilleure volonté, je n'arrive pas à écouter Jimmy Hendrix, ça ne marche pas, c'est comme Kleist : je vois comment c'est fait, mais je ne le supporte pas, parce que c'est tellement VIEUX. Je crois que les livres qui ont plus de trois ans ont le sida du passé. C'est extrêmement virulent et contagieux – comme de manger du beurre vieux de trois ans ou d'embrasser quelqu'un qui s'est lavé les dents ou lavé tout court la dernière fois il y a trois ans. Ça ne marche pas, c'est franchement répugnant. »

Mon avocat comprend. Il raconte l'événement attendrissant qu'il a vécu la nuit dernière devant la Halle, Halle Weissensee, Love Parade Party, folie.

Duke avait pris au bon moment la bonne dose colorée. Quand ses genoux ont commencé à flageoler, sensation hyper agréable, et le sol à rouler et tanguer en douceur une honte difficile à définir l'a fait quitter le cercle de ses amis. Il est allé prendre l'air à l'arrière, et les basses ont monté en puissance. En passant, il a entr'aperçu une créature semblable à un elfe en habit de soie blanc, il est alors resté un moment debout, près d'elle. Mais discrètement, espérant qu'il ne deviendrait pas trop lourd. Il dansait, et comme il basculait automatiquement à gauche vers l'avant, il s'accroupit à côté d'un énorme pilier de béton et il ferma les yeux. Puis il cacha son visage dans les mains, il ne voulait ni effrayer ni énerver personne avec ses yeux fermés, il écoutait le battement de la musique qui devenait le battement du cœur de la mère et les voix du chant celles de la cage thoracique maternelle. Longtemps, il écouta, et il fut très heureux. – Il se releva et regagna le cercle des danseurs. Pour la première fois, il sentait qu'il pourrait reconnaître le temps à travers la musique, qu'il parviendrait à le comprendre entièrement et à fond, tel qu'il était pour les hommes, puisque les dieux qui s'en étaient allés, eux-mêmes privés de temps, de musique et de fêtes, en avaient autrefois peut-être fait cadeau aux hommes sous la forme d'un

1. Grand salon de musique pop.

2. Livre de Carlos Castaneda : *La Force du silence. Nouvelles leçons de Don Juan*, Éditions Gallimard, Paris, 1999.

don fait à l'humanité. C'était donc cela la MÉLANCOLIE DES BIENHEUREUX. Être exclu du temps – comme c'était dur d'être là, comme ça, pour les autres. Et toute cette douceur bienveillante, cette gaieté sereine qu'on voyait naître chez les hommes venaient peut-être de ce qu'ils en étaient encore là avec le temps, la musique, les fêtes, les danses, et tout ce qui pouvait bien se passer dans la Halle. – Duke ne savait pas combien de temps il s'était laissé emporter par cette pensée qui le rendait infiniment heureux. Mais il remarqua que, lentement, il était repoussé vers l'avant près des haut-parleurs et des machines à musique, renvoyé dans l'agitation sauvage, hystérique des danseurs entièrement pris par la musique. Il dansa un moment dos à dos avec quelqu'un, proches amis, scrutateurs de l'horizon, ils se protégeaient mutuellement. Puis vint le temps de grimper sur la scène et de recueillir les indications, états d'esprits et regards des visages infiniment nombreux qui se trouvaient là, devant lui, et de répondre par la danse et le langage des gestes ou des yeux. – Plus tard je suis resté longtemps debout, là, avec Helli ; appuyés légèrement l'un contre l'autre, nous regardions le DJ Westbam FRÈRE. Après le dernier titre, je suis allé le voir et lui ai demandé ce que c'était. C'était de moi, a-t-il dit, mon nouveau morceau CELEBRATION³. – C'est super beau, j'ai dit, et il a ri, il était heureux lui aussi.

Dans l'intervalle, l'obscurité était tombée et Duke et son avocat se déchaînaient dans le noir. Ils parlaient de la solitude et de l'univers, des cellules du cerveau, de l'électricité et de leur amitié. Tout cela les menait déjà assez loin. Ils fumaient et parlaient, et parlaient.

extrait de « Système esthétique », texte français Christine Seghezzi (inédit),
« *Ästhetisches System* » (1991), fragment « Die Melancholie der Seligen » in *Kronos*,
Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1999, p. 375-378

³Rainald Goetz, *Celebration. Texte und Bilder zur Nacht*, Suhrkamp Verlag, 1998 et Westbam, *Celebration*, CD, 1993.